

des phénomènes de l'atmosphère et de la science hydraulique. Ils en ont laissé partout des traces prodigieuses. C'est à eux que nous devons le froment et les meilleurs vignobles de l'Europe; à eux qu'il faut faire l'honneur de la première culture du murier, du chanvre et du lin, et de la transformation industrielle de ces matières. Ils furent, ces moines anciens, d'éminents horticulteurs, d'éminents apiculteurs et arboriculteurs.

La chose n'est donc pas niable. Les moines ont possédé à un haut degré la science agricole.

"Ils ont fait mieux, écrit encore Mgr Gibier. Cette science, ils l'ont répandue et popularisée. Aujourd'hui nous créons des fermes-écoles, des fermes modèles ou expérimentales, et des instituts agronomiques. Ce n'est pas mal. C'est même fort bien. Remarquons seulement que les moines ont fait cela avant nous et mieux que nous. Cîteaux, Cluny, Luxeuil et toutes les abbayes de l'Europe n'étaient pas uniquement, il y a six cents ans, des centres de piété et d'érudition; c'étaient encore des centres de culture, de vrais instituts agronomiques, semblables à ceux que nous essayons d'établir".

Mais quelque intérêt que puisse présenter une vue rétrospective des services rendus à l'agriculture par les moines, il suffira, pour ne pas nous attarder, de constater ici que les Trappistes, en particulier, n'ont pas perdu de nos jours ce génie utile. Plusieurs florissantes écoles, conduites par eux en Europe, dans l'Asie et dans l'Afrique, en sont des preuves vivantes pour ainsi dire.

Et plus près de nous, leur école d'Oka n'en est pas une moins frappante manifestation.

* * *

Etablis sur le bord du lac des Deux-Montagnes, au mois d'avril de l'année 1881 — grâce à la libéralité de la société de Saint-Sulpice, et de M. l'abbé René Rousseau, leur principal bienfaiteur — les Cisterciens se mirent immédiatement à la disposition du peuple de nos campagnes. Leur habileté à tirer profit de terres jusque-là incultes fut remarquée. Des hommes de